

RÉDACTION :
43 SAINT-VINCENT 43
TELEPHONE MAIN 7460

L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

ABONNEMENT
ANNEE UNIVERSITAIRE
\$1.00
Le Numéro 5 sous

Directeurs : Victor BARBEAU — Jean CHAUVIN

TOUS LES JEUDIS.

SOMMAIRE

- LE DRAPEAU COMMUN
Raymond Marien
McGILL-LAVAL
Maurice Lalonde
- NOT' JOFFRE, NOS TAPINS
Roger Bon-Temps
- LA POLICE ET LES ETUDIANTS
Léonce Jolivet
- LE RAMEAU D'OLIVIER
Edouard Asselin
- LE DERNIER FILLEUL DES FEES
Jehan des Sorinières
- ROMANTIQUEMENT
Albert Dreux
- LE VERGLAS
Jéannine
- LES DISPARUS DE L'AUBERGE ROUGE
Jehan Fridolin
- LE DIMANCHE DU MALADE
Baptiste Parasol
- DE L'ORDRE, MESSIEURS
Paul Ranger
- A SAINT-SULPICE
Philidor
- LE BERET
Jean Quéte
- LA BARQUE DE CHARON
Le Nocher

NOS ENQUETES

LE BERET

CE QU'ON PENSE ET CE QU'IL FAUT CROIRE

Il vous sied le bérêt.
Cet enfant du Midi.
Il est frondeur, coquet;
Sus à qui le médit!
Des Grognards de jadis.
C'est le même bonnet.
Plein d'un vaillant toupet.
C'est le Poilu, pardi!

Nap. TELLIER.

ROBERT VAL

Je n'ai jamais eu l'honneur d'être étudiant; je me réuse. Mais je vous donnerai un conseil, un conseil bien superflu: consultez les dames!

M. DE BELLEFEUILLE
l'agent de police du coin

En plus de l'affection désintéressée que je porte à votre bérêt, comme agent, je suis heureux que vous l'arboriez pour qu'il nous permette de vous distinguer des flâneurs et des curieux qui se mêlent à vous dans le brou-haha de vos parades et de vos manifestations.

M. JULIEN

M. Julien, sergent, qui fait le guet du coin avec M. De Bellefeuille, porte aussi beaucoup d'intérêt à notre bérêt pour les mêmes raisons.

M. SEVERE PICARD

guide de l'Hôtel de Ville

Si vous devez porter le bérêt? Quelle question! Vous devez le porter ne fusse que pour montrer aux nombreux étrangers qui visitent la ville qu'il y a à Montréal une Université.

LE DRAPEAU COMMUN

A la direction de L'Escholier.

"VOUS PARaissez, VOUS PARAITREZ!"

En demandant, dès le début, à toutes les Facultés de Laval leur modeste collaboration; en offrant à chacune une place à votre foyer, dès sa naissance, vous nous fournissez une preuve irrécusable de la sincérité de votre but qui est de fonder une gazette qui soit l'organe, non pas seulement d'une ou de deux facultés, mais de tous les Etudiants.

Aussi, nous avons tous à coeur de souhaiter une longue et heureuse vie au nourrisson qui vient de naître et qui nous apparaît plein de santé et de vigueur; et aux auteurs de ses jours, qui n'ont pas craint les tracassés et, même les déboires, d'une telle paternité, nous adressons nos félicitations et nos remerciements.

"VOUS PARaissez!" C'est donc que, vaillamment, vous avez trouvé pour votre poupon une place, à lui seul, au soleil du bon Dieu! Eh! bien, puisque vous avez eu cette bonne idée et ce courage, sachez la lui garder sous tous les soleils et par toutes les températures. Car, n'est-ce pas? Bien qu'encore jeunes et sans trop d'expérience de la vie, nous avons cependant pleinement conscience que tous les soleils ne se ressemblent pas et que, loin d'être tous, comme celui d'Austerlitz, radieux et réconfortants, ils sont souvent obscurcis et de plomb.

Et les températures? croyons-nous qu'elles soient toutes égales et chaudes? Non! Elles descendent quelquefois à des degrés bien bas et semblent alors faire un suprême effort pour nous glacer jusqu'au coeur!

Mais qu'importe, quand on a de l'enthousiasme et qu'on a vingt ans!

Et d'ailleurs n'avez-vous pas choisi un fier modèle, lorsque vous avez dit que vous suivriez l'exemple de Poëseau "qui bai de l'aile au-dessus de tous les mondes"? Vous montrerez à tous que nous sommes pleins de vie et de gaieté: mais, lorsque vous toucherez la terre pour vous y reposer ou lorsque vous vous élèverez bien haut dans les airs, prenez garde! Sur terre, il y a cette boue qui salit et qui, peut-être, pourrait souiller votre "plumage", sans que vous l'eussiez trop voulu; et là-haut, au-dessus de ce grand monde, il y a ces régions froides, le pays du gel et des tempêtes, où l'oxygène fait défaut et où par conséquent la vie n'est plus possible!

Notre confiance en vous, nous porte à croire que vous franchirez, le front haut, tous ces écueils.

"VOUS PARAITREZ!" Vous semblez avoir une grande assurance dans vos forces pour l'avenir! Tant mieux! Vous êtes résolu! Vous êtes fermes! Vous voulez vivre! Vivez! Grandissez! Prospérez! Et surtout puissiez-vous ne mourir jamais... que de vieillesse!

Et nous croyons tous que la jeunesse ne doit pas être inutile! Non! elle a besoin de libre initiative, car elle répugne aux cadres trop anciens! L'ardeur de ses aspirations révolutionnera la société qui ne s'étonnera plus de voir en elle un bouillonnement tumultueux de travail, de dévouement et d'activité. C'est sa gloire et c'est aussi la grande espérance de notre temps! Sifflons-la d'un coeur confiant!

Espérons, en terminant, qu'un peu de discipline ajoutera à sa force et nous sommes persuadés qu'alors, ces troupes ardentes, et malheureusement trop souvent rivales, s'uniront, en gardant leurs propres étendards, sous le drapeau commun! Et vous, Messieurs de L'Escholier, vous serez les clairons sonnans la charge! Et votre journal sera le drapeau commun!

Raymond MARIEN,

Président des Etudiants en Génie Civil.

18 octobre 1915.

LA MAISON DES ETUDIANTS

Nous vivons dans un temps d'activité fébrile où chaque moment doit être employé si nous ne voulons pas voir nos énergies se dépenser inutilement. Il faut donc que nous soyons toujours dispos à la besogne, et comment le serons-nous longtemps si aucun moyen ne s'offre à nous de refaire les forces qui s'épuisent trop vite par un travail mental assidu. La remède qui s'impose est le jeu et la distraction, grâce à une Maison des Etudiants. Quelques tables de billards ne sauraient suffire, il faudrait toute une série de jeux qui nous inviteraient d'eux-mêmes aux exercices physique. Les avantages à en tirer sont nombreux. Mentionnons tout particulièrement l'esprit de cohésion que pareille innovation inspirerait à chaque faculté et à la Fédération en général. Nous apprendrions ainsi à nous connaître mieux et de nos relations plus intimes, naîtraient des associations de toutes sortes groupées autour d'un foyer central.

Mens sana in corpore sano.

J. A. LESAGE, E.E.D.

INVITATION A LA VALSE

M. Alphonse Labelle de la Médecine a composé une invitation à la valse qui n'a rien à faire avec celle de Weber.

Cette formule est à l'usage des dos fins et des étudiants timides. Lisez plutôt: "Mademoiselle, votre modestie bien connue et votre estimable réserve m'inspire le désir de solliciter de votre bienveillance, l'honneur de danser avec vous. Je suis convaincu que vous ne prendrez pas ombrage de mon désir, mais que vous excuserez gracieusement ma légitime témérité. Je vous supplie, en conséquence de ne pas repousser ma demande; en l'accueillant, au contraire, vous me fournirez l'occasion de répondre pendant quelques instants par une prévenance assidue à la manifestation de vos moindres volontés.

Voilà un tour de force que seul un avocat pourrait dépasser en prenant par exemple la défense... d'un éléphant.

CARABIN.

Le dimanche du malade

Fermez les volets, voulez-vous? le ciel est si chaud et les fleurs font mal à la tête; la cour est pleine de cris de moineaux, aujourd'hui la ville est en fête.

C'est l'heure des vêpres à l'église, on doit dire des chapelets tout bas. On croit entendre un chant que le vent brise, mais c'est si lointain qu'on ne sait pas....

Sur une corde usée, au bord du toit gris, du linge blanc sèche aux mansardes. Dieu que ce vin m'alourdit et que mon ami tarde.

Pourquoi, dans ces trop longs dimanches, voit-on, écartant les rideaux, des femmes chercher en ployant les hanches, le ciel à travers les carreaux?

Baptiste PARASOL.

McGill -- Laval

Needless to say it is with much pleasure I avail myself of the invitation extended by a few of my Laval friends, and make my initial bow to the readers of "L'Escholier".

In spite of many a shortcoming I will endeavour, each week, or so long as the editors of this worthy paper deem fit to publish my prose — to hold your attention for a few moments with facts and ideas which, in themselves, should prove interesting to both student communities of the metropolis.

And, "ab initio", may I point out that I was somewhat, I will not say bewildered, on receiving such an invitation. It could not have been my journalistic experience that had been sought, as it is non-existent, as you all who read me will be convinced of ere long. Neither could it be the desire to fill-in a column or so with "happy-go-lucky" reading matter that would have prompted you, gentlemen of "L'Escholier", to accept my modest contribution to your weekly.

No, if my surmise be correct, this is one of the many facts which, in recent years, have pointed to a growing feeling of goodfellowship, and to an ever-increasing sentiment of "camaraderie" between us, all students of sister-universities, aiming at the same goal, bound on the same journey through the same pathways, be they those of law, medicine or engineering, and, mayhaps, some of us aspiring towards the leadership of our fellow-countrymen.

If such be the case — and surely it is so — let us all rejoice, for if there be in this wide, wide world one place where prejudices, racial differences, and preconceived ideas should be down-trodden, despised, and altogether made away with, surely it is at those seats of learning, those institutions of higher education where knowledge is acquired, knowledge that should broaden the views of even the most narrow-minded, knowledge that goes to make the elite of a country, and more particularly of a growing nation, a nation in its bud like our Canada.

We are now being directed towards

(A suivre en page 2.)

LA POLICE ET LES ETUDIANTS

L'histoire des nombreuses frasques, de mêlés avec le guet, les autorités royales ou ecclésiastiques, des escoliers du moyen-âge nous semble presque légendaire lorsque nous la comparons à la tranquillité relative des étudiants modernes.

Examens, élections des officiers, réceptions des nouveaux docteurs, solennités religieuses, tout pour eux était occasion de réjouissances et de parades par les rues ou les pires excès se commettaient, au détriment des bourgeois, philistins ou "connétableux" et souvent même des professeurs. Faire irruption dans les salles de cours, en chantant, comme cela se pratiquait fréquemment à Paris, était la moindre de leurs insolences. Encore les professeurs étaient-ils heureux s'ils se bornaient là, mais souventes fois on leur "chappardait" leurs livres qu'on ne leur rendait que sur remise d'un florin par volume.

Les fêtes du Carnaval étaient les plus propices à leurs ébats. A Montpellier il était de tradition ce jour-là de parcourir la ville ayant autour du cou des sacs pleins d'oranges qu'on utilisait comme projectiles en se servant de corbeilles en guise de bouclier.

En 1579 ils furent encore pis. Henri III s'avisa d'exhiber en public une immense collerette à tuyaux ou fraise goudronnée "formée de 15 lés de linon et large d'un tiers d'aune".

Pour maintenir à l'étoffe une certaine rigidité il avait lui-même composé un empoi avec de la farine de riz. Les étudiants trouvant l'occasion propice d'exercer leur mépris de la couronne et d'extérioriser ce

sentiment bien français de "j'men foutisme" à l'égard de l'autorité, parcoururent la foire S-Germain, tous parés de fraises identiques à celle du roi et criant au milieu des rires populaires "à la fraise on connaît le veau". Le roi goûta fort peu la plaisanterie et envoya les plus zélés d'entre eux réfléchir dans la solitude d'une geôle, sur les inconvénients de se parer de la peau de l'ours.

Il faut cependant ajouter que dans tous leurs démêlés avec les autorités, grâce à la solidarité étroite qui unissait étudiants et professeurs, l'Université est toujours victorieuse.

Les soirs d'examens, on parlait par bande, sacrifier au dieu Pœchus. Lorsque vers une heure avancée, les étudiants en goguelte sortant des cabarets rencontraient une autre troupe composée de membres d'une "nation" ennemie, la bataille commençait terrible, souvent sanglante. La police survenait-elle, tous oubliant leur petite querelle pour se ruer vers l'ennemi commun qu'ils rousaient d'importance avec un redoublement d'ardeur.

De tous temps, les représentants de la force constabulaire et les représentants de la science n'ont pas fait bon ménage. Seulement jadis, les premiers étaient forcés de céder le pas devant les seconds, tandis qu'aujourd'hui, on assomme les étudiants en pleine rue, sans se soucier des revendications terribles qui pourraient suivre ces actes de violence.

Que les temps sont changés!

Léonce JOLIVET.

A SAINT-SULPICE

Il nous faut quelque chose, en cette triste vie, Quel, nous parlant de Dieu, d'Art et de Poésie, Transporte notre esprit dans l'idéalité.

(CRÉMAZIE).

Cette poétique étonnera-t-elle les habitués de Verlaine? Qu'ils s'en prennent à l'ami Maillat. C'est lui qui m'a demandé ces lignes.

Les vers de Crémazie ont surgi spontanément dans ma mémoire. En effet, ne convient-il pas particulièrement à nous de Laval — "ce foyer d'esprit français" — d'écouter la plainte nostalgique du poète? Et, pour que ne soit pas dit trop généreux le qualificatif de Louis Madelin, ne nous importe-t-il pas de recourir davantage aux sources pures du génie dont nous sommes, aux oeuvres françaises? L'on sait leur puissance: elles nous invitent tous, aristos et carabins. Elles sont dispensatrices de délicatesse, de force, de sentiment et de pensée. Leur seul contact donne tout cela.

Puissions-nous nous acheminer vers elles, plus nombreux! Les chemins en sont multiples. Un cependant vient de s'ouvrir, bien concret celui-là, bien court aussi, de notre Université à la Bibliothèque de S. Sulpice.

Je lance un peu à tous la convocation du Sturel de Maurice Barrès à ses camarades adolescents: "Au tombeau de Napoléon!" Ils allaient y puiser de l'énergie, chose nécessaire des débats.

Nous: "A S. Sulpice! au Palais des livres!"

Allons y puiser de la culture, de la culture française. C'est notre besoin de maintenant et de toujours.

PHILIDOR.

McGill -- Laval

(Suite de la 1re page.)

high ideals, and imparted with ideas and truths, medical, legal, scientific or otherwise, that appeal to the minds of all men, of whatever race, creed or nationality they be. Likewise, in the domain of thought, in the realm of practical science and of positive facts, amongst others, one truth prevails: a country cannot be strong and prosperous, reach its full development and fulfill its destinies, unless the elements which constitute it are united in their aspirations, and well-meaning one towards another.

Let us not forget this in after-life, bearing always in mind that, however we shall think, so shall our generation think. Let us never forget our responsibilities towards our country, and resolve to always do whatever lies within our limited sphere of influence, to promote better understanding between the sons of the two mother-races — I might call them — to whom we owe what we are.

Maurice A. LALONDE.

McGill University.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

Pâtisserie et Restaurant Français

328 Est, rue S.-Catherine, (ancien Legendre)

Repas à 35 sous.

PÂTISSERIES, GATEAUX, DRAGEES

Particularités: Viandes froides, Huîtres, Homards

LOUIS AUZEBY, gérant.

"ROYAL STORES"

266 Est, Sainte-Catherine, 266,

près Saint-Denis

Alex. O. Lussier, gérant.

Dessus de coussins, oriflammes, bérêts et rubans aux couleurs universitaires.

Demandez notre fameux chapeau à \$1.50

N.B. - 10 p.c. d'escompte aux Étudiants.

Téléphone Est 379

L. O. D'ARGENCOURT

La vieille maison de confiance du quartier latin. Epicerie fines et liqueurs de choix.

ESCOMPTE POUR LES ETUDIANTS

Tél. Est 953.

E. A. STE. MARIE

LIMITÉE

Coin STE-CATHERINE et AMHERST

FOURRURES, CHAPEAUX, MERCERIES, BERETS, ORIFLAMMES, GANTS, BAS, ARTICLES DE FANTAISIE

Rod. Carrière

Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue S.-Catherine, MONTREAL.

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI.

Théâtre Canadien-Français

SEMAINE DU 25 OCTOBRE

LES MOUSQUETAIRES A L'ECOLE Varney

AUX ETUDIANTS EN MEDECINE

Nous rappelons que nous avons toujours en mains un assortiment considérable de TROUSSES A DISSECTION, STETHOSCOPIES, accessoires et instruments pour la bactériologie et l'histologie, ainsi qu'un choix varié d'instruments de chirurgie.

PHARMACIE LECOURET ET LANCTOT

Coin des rues S.-Denis et S.-Catherine MONTREAL

BLANC D'ABONNEMENT

L'ESCHOLIER

Ci-inclus la somme de cinquante sous pour un abonnement de cinq mois; une piastre pour un abonnement de dix mois à l'Escholier.

NOM

ADRESSE

Montréal, le 1915.

Veuillez découper ce coupon et l'envoyer à 43 rue S.-Vincent, en ville.

Les disparus

de

l'Auberge Rouge

(Suite)

L'inconnue ne répondit pas, mais entraînant Nicolas Trouvet dans la rue elle lui dit d'une voix ou perçait la haine!

—Misérable, soit maudit.

Nicolas Trouvet, insigne bachelier porta la main à son front et pendant une minute

perdit connaissance. Il avait reconnu sa mère.

C'est ici que l'attention du lecteur devra se quadrupler et qu'il devra mettre en activité les rouages de son cerveau afin d'aider l'auteur à percer le mystère qui nous entoure.

Le chapitre qui devait suivre dû être supprimé afin d'éviter à Jehan Fridolin les rigueurs de l'index. Mais la suppression d'un chapitre dans un feuilleton est chose tertiaire, nous laisserons à l'imagination de nos bénévoles amis la tâche de deviner ce qui manquera. Cela sera sans doute pour eux un exercice utile et agréable d'y penser toujours et n'en parler jamais. Douceur du secret que l'on emporte dans la tombe (ou fosse).

Trente ans plus tard, donc, l'Italie était

heureuse et dans une France nouvelle régnait un roi nouveau.

Depuis quinze ans, les sires Ange et Prosper Michon de la Flamotte avaient été retrouvés malgré les malédictions d'une mère, deux meurtres, un enlèvement et 38 duels. Mais le passé est le passé.

Or, le premier janvier 1545, par une habitude contractée dès l'enfance, nos trois héros vieillies un peu et devenus l'un marchand de suif, l'autre barbier et le troisième secrétaire étaient réunis autour de la même table à l'Auberge Rouge, sise comme vous vous en doutiez farceurs! au carrefour d'une sombre forêt.

Nous renonçons à faire ici la description de cette auberge, une aquarelle de Maître Philippe Laferrière n'y suffirait pas.

Contentons-nous de dire que c'était une

maison comme on n'en fait plus, avec en arrière, un décor du théâtre National.

Inutile aussi, à cause des jeunes filles qui nous écoutent, de relater la conversation qu'il y eut entre huit heures et trente-cinq du soir jusqu'à une heure et quart du matin.

Trois épées étaient accrochées aux murs de la salle, et à une heure et quart elles n'y étaient plus.

Cabalistique, magie tricolore, infernal complot.

A deux heures précise une trappe bascula dans le plancher. Nicolas Trouvet, Ange de la Flamotte et Prosper Michon tombèrent dans le vide. Prisonniers, ils étaient prisonniers!

Mais quelle était cette mystérieuse puissance qui poursuivait les trois hommes?

(A Suivre)

ROMANTIQUEMENT

Le rêve que je rêve, ô mon aimée, est tel:
C'est, dans un décor presque
Servilement copié, sanguine ou bien pastel,
D'une très vieille fresque.

Une antique maison de pierre près d'un lac
Dont l'eau limpide chante.
Nous sommes tous les deux, écoutant le tic-tac
D'une pendule lente,

Dans le salon, trop bas peut-être mais très grand,
Où le feu d'une lampe
Donne l'impression d'un tableau de Rembrandt
Ou plutôt d'une estampe.

Comme nous avons bu, le jour, et c'est le soir,
La coupe mensongère
Des grandes voluptés et des chers désespoirs,
Choses si passagères.

Muets, nous regardons dans nos deux coeurs fanés,
Heures claires et brèves,
Doucement, du passé, monter et rayonner
L'autrefois de nos rêves.

ALBERT DREUX.

La barque de Charon Epines et roses

Qui vend ses résumés trop cher?—
Gauthier.
Qui déchire ses pantalons—L'Idol.
Qui chantait rue S-Denis, jeudi soir?—
Roger.
Qui a reçu un charbon sur le nez, à Sorel?
—Peut-être Roch!

Léon engraisse pour maigrir aux examens.

CHABETTE.—Gagné, 7 et 3 font-ils onze ou bien Touze?
GAGNE (bourru).—Y font pas!

Romé de S-Martin! Roméo de médecine! Roméo l'avocat du héré! Roméo le tribun de seconde année! Roméo tout de flammes! quand il s'agit des bonnes causes! Roméo Plouffe enfin! Roméo est maintenant professeur de chant! O génie! quand donc l'arrêteras-tu?

Et Tétreault donc! Tétreault, vous savez bien? le petit Edouard de S-Pie?
Albert où donc es-tu? (air connu).
Je suis chez... Ernest. (air moins connu).

ART DENTAIRE

La scie Hay (métal pentavalent) abandonnée aux noctambules sa manufacture de clous.

Les tibias, ô pardon, c'était pour les Hautes Etudes.

Petit Gaston, bel Honoré, soyez fiers de vos onctueuses personnalités. Votre dandysme ne veut pas que vous soyez serruriers. Laissez ce limant métier aux humbles de la première. Chevrier vous êtes amer, éteignoir et mourant. Soyez neutre, question bérêt et suivez toujours les bons mouvements.

L'indifférence de la 4e et de la 3e année font peine à voir. Un peu plus de vie et d'action, mille bombes. Un drapeau, le bérêt et de l'entrain.

EN DROIT

Garceau a dit : "en terme généraux"—
Verba volant!

Poirier, la bouche en que veux-tu: "Pratiquement, la chose est impossible."

Les joies élastiques de Massicotte, parlons-en!

A quand le souper d'Emile Gravel?...

Pendant que Roméo sourit, Lafontaine se mire dans le pince-nez de Rodolphe Lemieux!

Au pied du monument Grémazie, place S-Louis. Un aéroplane de carabins. Heure des Matines. Des étoiles frisent dans un ciel violet.

COURTOIS. — C'est-y dans une exposition agricole que je vous vis pour la première fois?

JACQUES, studieux.—Scientia, ma belle, l'amour que je te porte n'a pas de superficie.

RABEAU.—Je lis Zola. S'il ne m'avait pas enseigné à être puritain, je vous embrasserais !!

LEON L. à une douairière. — Je suis le défenseur de Porphelin.

RANGER. — Jeannine, mets donc ordre à tes cheveux.

LAVIGNE. — Peste, que j'ai abusé de mon nom!

DESROSIERS. — Je me cherche une parenté avec les roses de Guilhaud.

LOUIS-JOSEPH. — Moé, j'sus toujours paré!

BELANGER et BEAUDRY, du Génie. — Notre calvétique préfère l'ombre du Shabo à celui du héré.

GUSTAVE. — Je n'ai jamais été plus chaud au vin que cette nuit.

BEAUCHAMP et BEAUPRE. — Nous sympathisons!

HENRI. — Mon père seul est riche, mes frères, pas moi!

CLERMONT (Quaker inspiré). — O vivre d'amour après avoir mangé un steak!

LA DFRANTAYE (à un mendiant qui l'aborde). — Vous me retardez, j'ai des études!

Un youpin passe. L'adonis Chagnon, traverse le parc, en pointant le numéro 76.

Maillet tape trois coups et le rideau tombe sur les cors de Massicotte.

Une voix dans les coulisses. — J'aime le son du cor!

R. B. T.

LE BON SAMARITAIN

Côme et Lucien en Médecine se rendaient à leur gentilhomme en parlant gynécologie. Au sortir de chez de Limbourg où ce dernier avait requis en vain quelques soins urgents, pour son "tulipe calaus", ils restèrent tous deux abîmés dans un silence profond que Toupin rompit d'un coup sec, devant la boutique du bottier Dussault, 281 Est, S-Catherine: "Voici le bon Samaritain, dit-il, celui qui trouvera pour toi le baume bienfaisant et donnera du charme et de la grâce à ta démarche."

CARTES PROFESSIONNELLES

Téléphone Main: 1056
Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.

AVOCAT

Edifice "Royal Trust"
107 S.-Jacques, 107
Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539. Résidence :
1473 rue S.-Denis.

HONORÉ PARENT, L.L.L.

AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

W. Patterson, C.R. Saluste Lavery, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY

AVOCATS — PROCUREURS

Suite 111. 180, S.-Jacques.
Tél. Bell Main 3960. — Câble Wilpon.
M. Lavery a son bureau du soir : 1 Saint-Thomas, Longueuil.

Téléphone Main: 2175.

JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE

Edifice "Duluth"
50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain

(INCORPORÉ)

162 RUE S.-DENIS, MONTREAL

Téléphone Main: 143.

LA LUNETERIE MODERNE

ARMAND RENAUD, Opticien diplômé

88 rue S.-Catherine Ouest, 88.

MONTREAL.

Dr Philippe Landry

Chirurgien-dentiste

142, Saint-Denis

Tél. Bell Main 6227.

Succursale :
376 S.-Catherine Est.
Tél. Est 4643

A. LEMAY, TOBACCONIST

SPECIALITE : Cigares de choix, domestiques et importés; pipes et articles de fumeurs de tous genres, revues françaises

SALON DE TOILETTE HYGIENIQUE

51 RUE S.-JACQUES - - - - - MONTREAL

BELL EST 1642

ED. ARCHAMBAULT

MARCHAND DE

PIANOS, ORGUES, MUSIQUE en FEUILLES

312-314 EST S.-CATHERINE, MONTREAL.

Près de la rue S.-Denis.

Bell Tél. Est 5147.

Salon de Toilette

JOS. BEDARD, PROP.

Articles de Toilette, Parfumerie, etc., manucure.

Tabacs, Cigares et Cigarettes

Edifice Dandurand, coin S.-Catherine et S.-Denis

MONTREAL.

"LE PHOTOGRAPHE CONNU".

Albert Dumas

249 RUE S.-CATHERINE EST, PRES SANGUINET.

MONTREAL.

Téléphones : Bureau, Est 5556; résidence, Est 229

Le port du bérêt a été voté au polytechnique par une majorité de vingt-trois votes. Les camarades O'Flaherty et Simard depuis longtemps préchaient par l'exemple et cabalaient pour l'idée.

Le conseil s'en émut et convoqua une assemblée générale sur la question.

Naturellement le bérêt fut acclamé. A quand le tour de la faculté "intellectuelle"? PASCAL.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouhuet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. H. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, vieillards, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, et elle vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, gérant.



Tél. Bell Est : 1584.

Chas G. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL.

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

Tél. Est: 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS: 352, S.-Catherine Est, 352

1104, Ave. Mont-Royal Est, 1104

UN SEUL PRIX : \$1.50

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les étudiants sont invités à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures. Achetez vos héréts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITEE

130, RUE S.-DENIS

Téléphones Est: (1878

3241)

ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies

SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est

MONTREAL.

BEUVERIE BAILLARGEON

256 EST, S.-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, SAINT-LAURENT. Tel Est 1853

Téléphone Est 2660.

NORBERT FARIBAUT, propriétaire.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papeteries — Fournitures de bureaux — Livres, revues, journaux — Articles religieux et de fantaisie — Impression et reliure.

288 Est rue S.-CATHERINE, 288 Est

(Près Saint-Denis.) MONTREAL.

"L'Escholier" est publié par Messieurs Victor Barbeau et Jean Chauvin, directeurs, 43 rue S.-Vincent. Imprimé à l'Imprimerie Populaire (limitée), 43 rue S.-Vincent, Montréal.

LE VERGLAS

Malgré l'affreux brouillard je m'étais mise en route, je devais aller prendre ma leçon de dessin et passer le reste de la journée chez une amie.

Bien emmitouffée dans mon manteau, les mains dans mon manchon, je partis bravement malgré les sages conseils de mon bon oncle, m'annonçant pour le soir un temps bourru et du verglas.

Mais à dix-huit ans, s'arrê-t-on pour si peu quand on doit bavarder avec une petite amie que l'on aime bien, des grandes choses que l'on aime beaucoup.

Nous bavardâmes comme de véritables commères, Juliette et moi, et cinq heures venaient de sonner quand je partis.

Hélas! la prophétie de mon bon oncle s'était réalisée, une grosse gelée avait succédé au brouillard et une couche luisante brillait sur le sol. Tout d'abord hésitante, mais bientôt fière de moi-même, me sentant solide sur mes deux jambes, je repris un pas assuré et j'arrivai Boulevard Saint-Michel, après avoir un peu méprisé tout bas les maladroits qui pénétraient si facilement des billets de parterre. Je voulus traverser le boulevard Saint-Germain, mais une nuée d'étudiants sortis de l'école de médecine me barrèrent le chemin en me disant: "Prenez garde, mademoiselle, vous allez tomber". — Je haussai légèrement les épaules et je m'engageai sur la chaussée; mais je n'avais pas fait trois pas que mon pied glissa, et je m'abattis lourdement sur le pavé, mon carton à dessin d'un côté, mon parapluie de l'autre, et mes livres je ne sais où. Je n'eus pas le temps de dire ouff et je me trouvais déjà debout, soutenue par des bras vigoureux. Je vis mon parapluie dans les mains d'un étudiant en droit et mon carton sous le bras d'un polytechnicien. J'étais rouge et si confuse que je me sentais prête à pleurer; alors après m'avoir remis ce qui m'appartenait, ils essayèrent quelques mots galants, mais devant ma rougeur toujours croissante, levèrent leur bérêt, me saluèrent d'un grand geste, puis me laissèrent passer. Tous ces bérêts tourbillonnant dans l'air comme de grands oiseaux aux ailes de velour, laissèrent dans ma mémoire un souvenir heureux, et j'avoue avoir été singulièrement émue quand, l'autre soir, à cinq heures moins un quart, juste en face Kerhulu, je vis déboucher un groupe d'étudiants portant ce même bérêt qui, il y a quelques années m'avait saluée d'une façon si chevaleresque.

Etudiants canadiens au cœur français, soyez toujours noblement galants pour nos dames, c'est un conseil d'amie que je vous donne, et vous savez si les femmes s'y connaissent!

JEANNINE.

DE L'ORDRE, MESSIEURS!

Il y a quelque temps, la salle de billard de la maison des étudiants, était fermée, sous prétexte que certains joueurs manquant de craie, s'étaient permis de se servir à même les murs de la salle.

Et depuis ce jour, les billards n'ont pas encore été découverts, de sorte qu'entre les cours, pour ne pas dire pendant les cours, les habitués sont absents de l'Université.

La faute n'en est pas, comme d'aucuns l'ont prétendu, à M. Gagnon, non plus qu'à M. l'abbé Desjardins, mais bien aux "conseils" des facultés de médecine et de droit. En effet depuis que la Fédération a été anéantie, puisque seuls les étudiants en médecine et en droit payent leur contribution à la Maison des Etudiants, c'est à leurs "conseils" qu'incombe l'obligation de voir à ce que tout y soit en ordre.

Avant donc que leur terme d'office soit terminé, il est de leur devoir de régler toutes les difficultés surgies sous leur régime. C'est pourquoi nous leur demandons de s'occuper au plutôt de la question des billards, ainsi que de plusieurs autres qui sont de leur domaine et qu'ils ont l'air de vouloir trainer en longueur afin d'en laisser le règlement à la prochaine administration.

Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet.

Paul RANGER.

LE DERNIER FILLEUL DES FEES

Ne me disais-tu pas, ô mon très docte ami, que les dernières fées étaient mortes? Leur organisme délicat s'accommodait mal de notre vie trépidante et noyée de matière. Le pur éther qu'elles aimaient à respirer est aujourd'hui contaminé d'effluves électriques: rayons X et rayons N, ondes hertziennes et courants triphasés ont précipité leur trépas.... Et tu pleurais, ami! Tu avais tort.... Écoute:

C'était l'autre soir, à la salle de rédaction; les mots s'alignaient pressés sous mon crayon rapide; pas d'autre bruit que le tic-tac monotone de l'horloge impassible. Je travaillais seul, sans craindre que quelque fâcheux vienne effaroucher ma cause fantasque, quand li me parut soudain qu'un léger souffle de vent passait dans mon atmosphère embuée de l'acre fumée de pipe.... Et je vis.... Mais comment le décrire ce spectacle de rêve?... Un affreux petit gnome aux jambes torsées, pas plus haut que la table, avec une barbe hirsute et un bonnet pointu aussi long que lui.... A sa suite, une longue théorie de créatures diaphanes glissant sans bruit....

Que n'étais-tu là, ami bien cher? Tu les aurais bien reconnues, les fées blondes et brunes qui peuplèrent les imaginations d'enfant, les belles Dames des Chevaliers de la Table Ronde, des contes de Perrault et de madame d'Aulnoy....

Que viennent-elles faire ici, dans cette officine fleurant la tabac et l'encre d'imprimerie? N'osant remuer de peur de les emletr en fuite, je suis du coin de l'œil leurs évolutions aériennes.... Les voilà toutes à l'entour du bureau de Barbeau. Du fond d'un tiroir prestement ouvert, le gnome tire une large feuille de papier. C'est sûrement un journal, mais lequel? Il en est tant qui traînent ici dans tous les coins! Et je ne puis voir la manchette.... Attention! voici mes visiteuses qui partent:

"Moi, gazouille une douce voix, je le prends sous ma protection. Quand j'étais petite vieille et cassée, les écoliers m'ont nourrie des miettes de leur déjeuner.... La Fée aux Miettes se souvient. Par la vertu de ma baguette, que maintenant les écoliers émiettent leur esprit dans cette gazette et que ces miettes deviennent pour tous des diamants sans défaut et des perles du plus pur "orient!..."

"— Comme j'ai fait l'éducation de Lan-célot du Lac, dit à son tour la Fée Viviane, je veux faire la sienne. Je lui "donne la gaye science, le goût du beau, "le sentiment du bien...."

Toutes ainsi défilèrent leurs prédictions, Urgèle et Mélusine, Aurore et Gentille, Candide et Gracieuse.... Je te tiendrai quitte d'un exemple rendu banal et du dénombrement de tous les dons merveilleux qui affluèrent vers le nouveau-né: verve, gaieté, grâce, esprit, popularité, longévité, rien n'y manquait. Mais ce que j'aurais voulu connaître, c'est le nom de cet heureux filleul chéri des Fées. Et puis, quelque chose me tourmentait: pour rester dans la tradition, il nous fallait la méchante Fée, la Fée qu'on oublie et qui se venge....

Eh bien! elle est venue, mon cher, avec son cortège de chauves-souris et de crapauds, édentée, ratatinée. Si tu avais entendu son rire aigrelet et sa voix criarde quand elle parut au milieu de l'assemblée consternée!

"Eh! eh! disait-elle; il paraît qu'on ne m'attendait point? On dédaigne les "vieux à présent! Il faut pourtant que je "te voie, moi aussi, ce petit, et que je lui "fasse mon cadeau!... Eh! eh!... Il est "joliment troussé, le gaillard, et fort "bien pourvu, ce me semble.... Vous l'avez gâté, mesdames mes soeurs! Que "vais-je pouvoir lui offrir?... Eh! eh!... "Il lui faut un guide, à ce jeune bache- "lier, pour l'empêcher de vagabonder "par les mauvais chemins.... Je lui en "donne deux: la Critique et la Censure. "Avec cela, je pense qu'il ira loin! Eh! "eh!... qu'en dites-vous, mes soeurs?..."

Et le rire affreux stridait de la bouche démeublée: c'était sinistre comme un tremblement de terre au milieu de réjouissances publiques.... Mais plus moyen de conjurer le mauvais sort! Tu sais

bien pourquoi, toi, le vieux folkloriste: toutes les Fées avaient parlé, nulle n'avait plus le droit de museler la méchanceté de la vieille Carabosse. Vois-tu la désolation? Comment rire, fêter; comment être impertinent sans mesure, gouailler sans merci, taquiner le bourgeois, rosser le guet, avec les deux Harpies conjurées, avec l'éternelle menace des ciseaux et des traits empoisonnés?....

"Eh bien!... On pleure, on se désole? "Ne suis-je donc pas là, moi, la Fée Morgane, la Guérisseuse?... Va ton chemin, petite gazette; sans compromission "ni reculade; parle haut et clair le doux "verbe de France. Au diable les geignards, les moroses et les envieux! Ris, "et chante: Mieux est de ris que de larmes "mes écrire, pour ce que rire est le propre de l'homme...."

Voilà, mon cher, ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu l'autre soir dans ma salle de rédaction.... Quoi? qu'est-ce que tu dis?... J'étais.... Ah! non, mon vieux, non.... pas cela! Et pour te convaincre, je t'envoie le premier numéro de "L'Escholier", le dernier filleul des Fées.... Tu verras si j'ai rêvé.

Ton vieux Labadens,

Jehan des SORINIERES,
étudiant de n.... année.

NOT' JOFFRE, NOS TAPINS

Maintenant que le bérêt coiffe à l'Université les têtes blondes et brunes, qu'il recouvre comme le bonnet phrygien l'écusson des facultés, je me sens plus à l'aise et mieux chez nous dans le sujet que j'attaque. Parler de la casquette militaire il y a un mois aurait été dommage, et fort embêtant pour notre coiffure quotidienne, mais aujourd'hui, on peut se permettre!... Or donc, mesdames, un capitaine de nos amis, connu dans les cercles militaires quoiqu'il ne se soit jamais fait encercler, a donné cette année un essor nouveau et plus sur au corps de Milice du Laval. L'innovation en était faite déjà, mais la résurrection attendue. Le commandant Ostiguy tombe à pic. Sans vouloir entortiller ses intentions, nous devinons qu'il a voulu nous fournir les mêmes moyens que les étudiants du McGill de décupler nos forces, de redresser nos misérables échine, courbés en arc à la longue, grâce aux postures grotesques que l'on prend au collège pour se coller aux cellules mémoratives, quelques vers de Phèdre ou d'un classique grognard, de remplacer le campus sur lequel nous rêvons de gambader par une salle de manège bien aérée, avec des fenêtres d'église et des courants d'air, de nous faire goûter un petit peu à cette science militaire dont nous devrions tous connaître quelques détails, utiles au besoin dans les vraies batailles ou lors des frotements avec les policiers noctambules. Voilà l'idée large et toute réelle de la présente campagne en faveur d'un pareil enrôlement. Notons-le bien, il ne s'agit pas la miette d'une affaire de contingent, ni de corps expéditionnaire. S'il en était ainsi, bernique! C'est un Saint-Cyr en petit où nous gagnerons les épaulettes et les galons du lieutenant en raidissant nos muscles et gonflant dur nos biceps. Qu'on se dégoûtasse, les gars, et que tous s'enrôlement! Quand viendra le moment de nous plaindre qu'à Laval, on ne joue que de la tête, quels arguments pourrions-nous adopter, de quelle dialectique nos tribuns se serviront-ils pour prouver que l'occasion de se "démener" ne s'est pas, en vain, quelquefois présentée à nous? Il y a des étudiants mêmes qui reçoivent vos noms. Ce serait pénible de leur laisser un rôle de Clissandre.

Allons, Malepeste, Montjoie! Saint-Denis!

Roger BON-TEMPS.

RITZ-GAGNON

Mangeons bien, nous mourrons gras. L'abus de la cigarette, de l'amer Picon et de l'étude conduit à la mort. C'est un suicide privé. Un excès d'abstinence est aussi dommageable. S'il y a des gens que la philosophie et l'intempérance ont poussés à la folie, l'histoire et l'expérience n'en rapportent aucun qui ait ainsi expié une trop grande frugalité, en mangeant chez notre ami Gagnon, dont le repas à 25 sous a une réputation aussi alléchante que les mets qu'on y goûte.

LE RAMEAU D'OLIVIER

La philippique criarde de mon ami Paquin à l'adresse de Fureteux, du "Réveil", publiée dans "L'Escholier" de vendredi dernier, est difficile à réfuter: elle ne contient rien. Elle s'écroule d'elle-même, tant elle suinte la mauvaise foi, l'illogisme et la candeur—oui, mon cher Ubald, la candeur.

Je me serais abstenu d'y répondre—d'autant plus volontiers que Paquin est un de mes meilleurs amis—si plusieurs confrères ne m'avaient prié, avec insistance, de le faire.

Disons tout de suite ce que j'en pense. Ubald voit de loin et flairé les élections. Il a l'intention d'offrir à la faculté de droit le secours de son expérience et de sa sagesse, si seulement elle veut lui confier, en retour, un petit mandat, disons de secrétaire.

Mais on a beau s'appeler Paquin, parler avec grandiloquence et être carabin admirateur de certaines coutumes des étudiants du moyen-âge, on n'est jamais sûr d'une élection et ce serait folie de laisser perdre une occasion de se faire de la popularité.

Ubald a cru que l'occasion était là: il l'a saisie nerveusement.

Un "mouchard" avait osé écrire dans le "Réveil" que certains étudiants se rendent coupables, au cours des démonstrations universitaires, d'actes intelligents et grossiers, et avait averti le public que la masse des étudiants reprouve ces actes et n'en est nullement responsable.

Dénigreur! s'est aussitôt écrié Paquin. Vous publiez des choses que les journaux cachent avec soin et vous causez du tort à la réputation des universitaires.

L'attitude pouvait paraître avantageuse: Paquin défenseur des étudiants—qui ne sont pas attaqués, mais n'importe—aura beaucoup plus de chances d'être élu que Paquin.

Mais voilà ce qu'il n'avait pas prévu, vraiment, mon cher, vous êtes d'une candeur presque tout le monde a compris qu'il n'est pas notre défenseur, celui qui s'égosille à protester parce qu'un confrère—Fureteux, dans l'espece—avertit le public, prévenu contre nous depuis des années, que les actes qu'il nous reproche sont le fait d'une infime minorité, que les quatre-vingt-quinze centièmes des étudiants n'en sont point responsables, se conduisant comme des gentilshommes.

Paquin avait manqué son but, si, comme nous avons tout lieu de le croire, tel était son but. Mais, pour son malheur et pour mon chagrin, il y a pis: son article, du commencement à la fin, témoigne d'une mauvaise foi persistante et (ceux qui ont lu les chroniques du "Réveil" s'en seront tout de suite aperçus) dénature la pensée de Fureteux.

Ne citons qu'un exemple de sa mauvaise foi: Fureteux avait, il y a une couple de semaines, insisté dans sa chronique une boutade un peu vive à l'adresse d'un étudiant qui ne se zèle pas assez lors de nos démonstrations. Malheureusement, il y avait, hors de la connaissance de Fureteux, un autre étudiant du même nom, un carabin distingué celui-là, qui se crut attaqué et en fut fort affecté. Averti du fait, deux ou trois jours plus tard, Fureteux s'empressa de dissiper l'équivoque et de faire des excuses.

Paquin eut connaissance de l'explication, mais il n'en tint nul compte et accusa Fureteux de s'être attaqué à la réputation d'un confrère entre tous "amène" et honorable.

Voilà la mesure de sa loyauté.

Le reste ne tient pas davantage debout et chacun l'aura réfuté en le lisant.

Mais là où Paquin devient ineffable, c'est lorsqu'il s'écrie, parce que la masse des étudiants ne se soucie point de porter la responsabilité des sottises de quelques-uns: "La solidarité n'existe pas à Laval." Heureusement non: la solidarité au sens que vous l'entendez n'existe pas chez nous et il y en a peu qui s'en plaindront. (Malheureusement, la vraie solidarité n'est guère plus florissante, mais c'est une autre question.)

Pour couper court à cette trop longue réplique, je tends à mon ami Paquin le rameau d'olivier.

Edouard ASSELIN.